

I — FOI ET SCIENCE

“Personne”, écrit le Dr Page, “s’il a souscrit à un credo, à un formulaire quelconque, en théologie ou en philosophie, ne peut être un chercheur impartial de la vérité, ni juge sans parti-pris, relativement aux opinions des autres... Un credo que l’on fait serment de défendre, oppose non seulement une barrière aux recherches ultérieures, mais encore et par voie de conséquence, fait tomber le blâme et la défiance sur tout ce qui paraît le contredire.”

Formulée avec un tel dédain de la nuance et une absence aussi complète de distinctions, l’objection mérite à peine d’être relevée. Ainsi donc il me serait interdit d’être mathématicien, physicien, chimiste parce que j’adhère à un système philosophique et à un credo religieux? Mais quelle barrière ma croyance à l’Incarnation du Verbe peut-elle opposer à mes recherches scientifiques? Comment ma conviction philosophique de l’existence du monde extérieur et de la possibilité de le connaître pourrait-elle faire dévier mon étude des faits? S’il fallait rayer du nombre des savants impartiaux tous ceux qui ont, sur les questions philosophiques ou religieuses, des convictions ou, ce qui revient au même, des préjugés irréductibles, ce nombre serait considérablement amoindri.

Ces quelques réflexions suffisent, il me semble, à mettre en relief l’exagération de certaines formules du genre de celle que nous venons de citer; elles ne suffisent pas à résoudre le problème un peu plus complexe d’un conflit possible entre la science et la foi. Ce conflit pourrait se produire d’une double façon: ou bien, parce que la foi et la science s’excluraient mutuellement; ou bien, parce que l’une et l’autre aboutiraient à des conclusions particulières